

ROBERTO PELLEGRINUZZI

Centre international d'art contemporain de Montréal

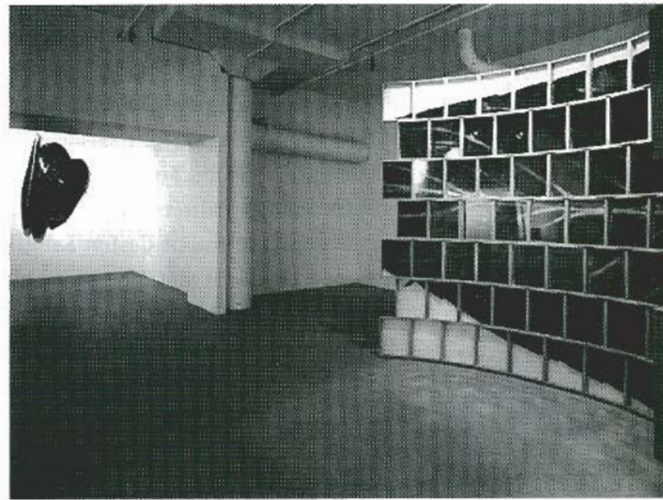
In the context of CIAC's ninth annual "One Hundred Days of Contemporary Art," curator Sylvie Parent gathered recent works by Roberto Pelligrinuzzi under the title "Le Chasseur d'images, 1989-1994." About ten photographic "monuments" and a few pieces not previously seen (all completed in the past five years) were included. Though the installation form has been left behind, many of the current pieces retain the sculptural resonances of the artist's earlier work. Some recall pieces from the 80s in which photography was used to simulate the presence of real objects. These replicas mimicked their originals in size and shape as well as through the black-and-white images that created their surface. Pelligrinuzzi embeds his work with a discourse concerning photography's language and mechanisms and, making use of the realist status attributed to photography, he demonstrates the power of the recorded image.

The works in "Le Chasseur d'images" have a common ambition. At the outset, they present leaves appropriated from the world of plants; in the end, a monument dedicated to the language of photography. In between, the artist modifies the visual material and our way of seeing. The leaf as a recurring motif provides a metaphor for metamorphosis, permitting our departure from the world of believable appearances toward a self-referential proposition. What appears to be a lesson in botany turns out to be a lesson in photography.

Just as leaves transform carbon gases through photosynthesis the photograph has the power to convert the real into an image through contact with light. To persuade oneself of Pelligrinuzzi's metaphors it suffices to consider certain characteristics in his works. First, the reproduction in black and white distances us from reality and reminds us that the photograph is above all a luminous inscription. This photosensitivity is particularly apparent in *Le Chasseur d'images (les lanternes)* (1992). Negatives suspended with pins between plates of plexiglass – one transparent, the other translucent – project their image onto the frosted surface thanks to the light that traverses them. Second, the frame is inseparable from the fragment: it may circumscribe a complete leaf as in *Le Chasseur d'images (feuilles)* (1990) or a magnified detail as in *Le Chasseur d'images* (1993) or even a leaf cut into small rectangles as in works from the *Trophée* series – reminding us of the arbitrariness of photography, which fragments reality in order to reconstruct it as image. Finally, comparable to an entomological collection, the carefully pinned fragments in this exhibition's proliferation of display cases also raise questions about conservation in and of photography.

The title "Le Chasseur d'images" evokes both the practice of photography and its practitioner – the photographer. The ideas Pelligrinuzzi began to explore in the mid-80s remain at the heart of his current considerations; they are based in his desire to surpass the strictly demonstrative function of photography in order that it may also represent itself.

Kathleen Goggin, translation by Joyce Mason



ROBERTO PELLEGRINUZZI

Centre international d'art contemporain de Montréal

L'exposition de Roberto Pellegrinuzzi, « Le Chasseur d'images, 1989-1994 », a eu lieu dans le cadre de la 9e édition des Cent jours d'art contemporain de Montréal, événement annuel produit par le CIAC. La conservatrice Sylvie Parent a, pour l'occasion, réuni une dizaine de « monuments » photographiques et quelques pièces inédites exécutés au cours des cinq dernières années. Même si cette production récente semblent délaisser la configuration installative des œuvres plus anciennes, elle a néanmoins conservé ses résonance sculpturales. Certains se rappelleront les réalisations antérieures de Pellegrinuzzi où la photographie simulait alors la présence d'objets réels. Croyant voir des meubles ou autres accessoires, le spectateur se faisait leurrer par des répliques mimées à partir d'images photographiques en noir et blanc. Usant du statut réaliste attribué à la photographie, l'artiste démontrait ainsi le pouvoir de l'image enregistrée sur pellicule. De là, s'instaure dans l'oeuvre un discours portant sur le langage et les mécanismes du médium photographique.

Les oeuvres rassemblées ici partagent une ambition commune. Au départ, il y a des feuilles prélevées du monde végétal, à l'arrivée, un monument dédié au langage photographique. Entre les deux, l'artiste modifie la matière visuelle et notre manière de voir. La feuille, métaphore de la métamorphose, permet de quitter le monde du vraisemblable pour aller vers une proposition autoréférentielle. Ce qui paraissait une leçon de botanique s'avère en fait une leçon sur la photographie.

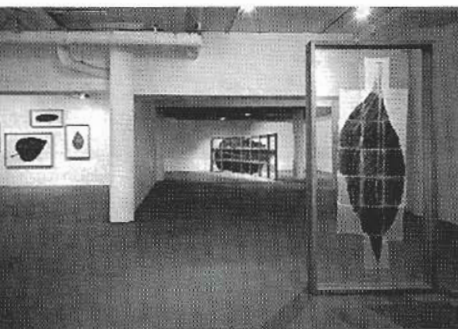
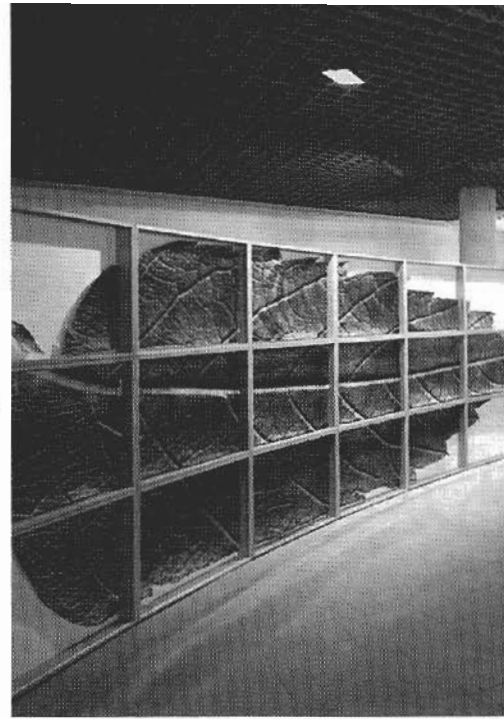
Tout comme la feuille transforme le gaz carbonique par photosynthèse, la photo, elle, a le pouvoir de convertir le réel en image au contact de la lumière. Pour s'en convaincre, il suffit de s'attarder aux traits déterminants des oeuvres de Pellegrinuzzi. D'abord,

la reproduction en noir et blanc nous éloigne de la réalité et nous rappelle que la photographie est avant tout inscription lumineuse. La photosensibilité est d'ailleurs très manifeste dans *Le Chasseur d'images (les lanternes)* de 1992. Les négatifs, suspendus à l'aide d'épingles entre deux parois, l'une transparente, l'autre translucide, projettent leur image sur la surface dépolie grâce à la lumière qui les traverse. Ensuite, le cadre est indissociable du fragment. Il circonscrit soit une feuille complète comme dans *Le Chasseur d'images (feuilles)* de 1990, soit un détail magnifié comme dans *Le Chasseur d'images* de 1993, ou encore une feuille taillée en petits rectangles comme dans certaines œuvres de la série *Trophées*,

et renvoie à l'arbitraire de la photographie découpant des portions de réalité afin d'en reconstruire l'image. Comparables à la collection d'un entomologiste, les fragments soigneusement épinglés dans des vitrines prolifératives soulèvent également la question de la conservation du médium.

Le titre de cette exposition évoque l'exercice photographique car, par chasseur d'images, on entend celui qui capte les images, le photographe. La réflexion amorcée par l'artiste au milieu des années 80 reste donc au coeur de sa problématique actuelle. Elle consiste à dépasser la fonction strictement démonstrative pour signifier que la photographie peut aussi se représenter.

Kathleen Goggin



Roberto Pellegrinuzzi,
three installation views of
« Le Chasseur d'images, 1989
-1994 », photos by Guy
L'Heureux, courtesy CIAC